

DISQUE TEST N°7

Sélection effectuée par Jean Hiraga et Jean Marie Piel

Le très vif succès remporté par nos six disques-test précédents s'est traduit par une poussée des ventes de certains numéros de la NRDS dont certains sont déjà hélas épuisés. Nous avons décidé de poursuivre cette expérience dans le même esprit que celui des disques précédents : un assortiment des meilleurs enregistrements classiques, une interprétation de tout premier ordre (comme par exemple le violoniste Henrik Szering, le chef d'orchestre Bernard Haitink ou l'Orchestre Royal du Concertgebouw) et un programme choisi pour révéler de manière flagrante les traits de caractère, les défauts, les qualités et les limites d'une installation haute fidélité. Car les mesures en laboratoire doivent être complétées d'écoutes critiques, la musique étant nécessaire pour évaluer les performances réelles d'un maillon dans des conditions d'utilisation en harmonie avec sa finalité. C'est, en quelque sorte, un "parcours du combattant" en régime musical, technique donc mais conçu pour préserver l'aspect artistique d'une œuvre, le talent et l'émotion que recèle chaque interprétation. Bonne écoute !

■ Plage n°1

Tchaïkovski, concerto pour violon, Henryk Szering, violon, Orchestre Royal du Concertgebouw dirigé par Bernard Haitink. Extrait "Allegro moderato", durée 4'30", disque Philips Classics Solo, réf. 446 203-2.

Cette prise de son, sans être récente, est excellente, très différente de celles qui ont suivi, ne serait-ce que pour une question d'acoustique. On remarquera, pendant la première demi-seconde, la présence d'un léger souffle dû à la prise de son en analogique. La montée progressive du niveau est un double piège. Il monte tout d'abord progressivement et doit culmi-

ner, entre 34" et 40" sans faire ressortir d'agressivité dans les plages de médium et de médium-aigu. Le superbe violon d'Henryk Szering apparaît ensuite, au centre, à partir 49". Il doit conserver des dimensions virtuelles réalistes, proches de celles d'un vrai violon. Si ce n'est pas le cas, il faudra réajuster le niveau et reprendre à partir du début de la plage. On pourra alors juger de la qualité d'ensemble, vérifier si le léger souffle de la première demi-seconde est encore audible (c'est un bon élément des capacités d'analyse du système sous un niveau d'écoute optimisé), de la justesse des timbres et du délié, de la richesse harmonique du violon.

■ Plages n°2 et 3

Suso in Italia Bella, ensemble La Reverdie. Extraits "Versus de Herico duce", durée 12" et "En mort d'En Joan de Cucanh", durée 5'51", disque Arcana A 38.

Une prise de son exceptionnelle, un très bel assortiment d'instruments anciens comme le luth, la vielle, la flûte à bec, le tambour iranien, la voix d'Elisabetta de Mircovitch, le tout dédié à une musique dans les cours et cloîtres de l'Italie du nord. La plage 4, de durée 12" seulement, est celle de la cloche de Whitechapel Belle Foundry : un test intéressant pour la qualité de l'attaque, le bruit de métal frappé qui précède le développement du



son, puis la formation de battements. La plage 5 est un très bel exemple de transparence dans la quasi-totalité des registres de la bande audio. La voix, qui apparaît vers 2", est un bon repère pour ajuster le niveau sonore général. Un disque incontournable.

■ Plages n°4

Bach, Chorals BWV 659-667. Wolfgang RübSam, orgue. Extrait "Nun komm' der Heiden Heiland, BWV 661, durée 3'44", disque Naxos, réf. 8.550927.

Wolfgang RübSam, à l'orgue Taylor et Boody du Holy Cross College de Worcester, dans le Massachusetts, interprète ce Choral tout en faisant transparaître une acoustique de tendance mate, ce qui favorise une bonne lisibilité du pédalier, à partir de 52". L'accord final, entre 3'30" et 3'39" est un test révélateur des qualités du système dans le grave et aussi des éventuelles résonances de pièce.

■ Plages n°5 et 6

Telemann, musique pour hautbois, Marcel Ponsele, hauboïs. Extraits "Partita IV, Aria 1, Allegro, durée 1'02" et Aria 2, Allegro, durée 1'58", disque Accent/Musidisc ACC 95110 D.

Ces deux extraits font ressortir une prise de son exemplaire, réalisée avec le même talent, le même naturel que celui des concertos pour violoncelle de Vivaldi que nous pu apprécier sur deux de nos disques-test précédents. Ici, le hautbois baroque est à l'honneur (Marcel Ponsele aurait réalisé lui-même son instrument en 1990, copie conforme d'un Thomas Stanesby de 1740). Un excellent test pour juger des capacités d'analyse du système dans le médium, dans l'aigu aussi, en raison de la présence du clavecin.

■ Plage n°7

Mozart, Ouvertures, Tafelmusik, Bruno Weil. Extrait "Idomeneo" K.366, durée 4'28", disque Sony Vivarte, réf. SK 446 695.

Une prise de son rapprochée cette fois, avec une tendance assez crue, une sorte d'acidité naturelle des instruments qu'il ne faudra pas confondre avec celle que pourraient procurer les électroniques ou les haut-parleurs dans les plages de médium ou de médium-aigu. Cette ouverture d'Idoménée fait ressortir un motif entraînant de notes répétées, ponctuées de timbales et de trompettes qui vont faciliter le réglage optimal du niveau sonore dans la pièce. Attention, ce niveau est précis, faute de quoi on sombre très vite dans la vraie acidité difficile à supporter.

■ Plage n°8

Malher, symphonie n°3, Orchestre Symphonique d'Etat de Russie, direction Evgeny Svetlanov. Extrait "Comodo, Scherzando. Ohne Hast", durée 2'40", disque Saison Russe / Harmonia Mundi, réf. RUS 288111.12.

Cette prise de son est très réussie car elle restitue l'Orchestre Symphonique d'Etat de Russie dans tous ses détails, sa profondeur, avec un très bon respect des timbres, grâce justement à un souci d'analyse "équilibré" des différents pupitres qui procure une sensation d'espace, de profondeur réaliste, un peu comme si l'auditeur se trouvait aux meilleures places d'orchestre. Il faudra attendre 2" pour affiner le réglage du niveau sonore dans la pièce et revenir au début si nécessaire pour apprécier pleinement l'extrait de cette symphonie de Mahler.

■ Plage n°9

Rebel, Les Elemens. Musica Antica Köln, direction Reinhard Goebel. Extrait "Les Elemens", suite pour orchestre, durée 2'26", durée 2'26", disque Archiv, réf. 445 824-2.

Un passage d'une difficulté difficile à surmonter pour la restitution des plages de fréquences comprises entre le médium et l'extrême-aigu. Cette œuvre presque "contemporaine" (elle n'a sans doute pas manqué de surprendre, surtout en 1737, date de sa composition) nous plonge dans un univers de cordes prises dans une sorte de tempête rythmique qui engendre ici des phénomènes d'intermodulation, de lisibilité, d'intelligibilité, de naturel des timbres. On passe ici selon le système d'écoute, selon son degré son d'optimisation, du sublime au corrosif. Ce passage permettra en plus d'apprécier la grande originalité de cette œuvre.

■ Plage n°10

Jean Guillou aux Grandes Orgues de St Eustache de Paris. Enregistrement Jean-Claude Benezec / NRDS. Enregistré à Paris le 4 mai 1996.

Jean Guillou, grand organiste et compositeur nous a fait l'honneur exclusif d'une présentation, commentée par lui-même, des Grandes Orgues de l'Eglise Saint Eustache de Paris dont il est titulaire. Qu'il accepte ici nos remerciements pour s'être plié avec bonne grâce à cette séance d'enregistrement qui eut lieu le 4 mai dernier, à une heure tardive, nécessaire pour disposer d'un bon rapport signal / bruit. Cette présentation sonore sera

commentée ultérieurement d'une interview et d'un reportage.

■ Plage n°11

Impulsions de bruit rose se déplaçant lentement de la gauche vers la droite, niveau -14 dB, durée 2". Notre CD technique n°1, dont la parution remonte à fin mars 1996, comportait deux plages de grand intérêt, les 78 et 79 sur lesquelles ont été enregistré un bruit rose continu, couvrant donc la totalité de la bande audio entre 20 Hz et 20 kHz, se déplaçant lentement de la gauche vers la droite. Intérêt de la plage 78 : évaluer la précision de la localisation des sources virtuelles dans l'espace stéréophonique, une restitution parfaite étant censée former une source ponctuelle, facile à localiser, se déplaçant lentement de la gauche vers la droite. La plage n° 79, identique à la précédente, devait par contre être interrompue manuellement, en actionnant par exemple la commande de muting, pour former ainsi des salves de bruit rose (rappelant de loin le son d'une locomotive en mouvement). Son but : faciliter la localisation de la source virtuelle et permettre à l'auditeur de mémoriser facilement la "couleur", le timbre, soit une altération du timbre en fonction de la position virtuelle de la source. Dans les conditions habituelles d'écoute, on se heurte à différents problèmes de réflexions primaires ou secondaires produites par les murs, le sol, le plafond, par la disparité de sensibilité, de réponse en fréquence entre les haut-parleurs grave, grave-médium et aigu des enceintes, avec une conséquence évidente sur la localisation de la source virtuelle. Citons quelques exemples : source virtuelle dissociée selon les registres, avec un médium bien focalisé mais s'accompagnant par contre d'un registre d'aigu difficile à localiser, obtention d'une source virtuelle dont la localisation varie, en termes de précision, dans de fortes proportions selon la position du point d'écoute. Ce test fait ressortir aussi d'autres défauts, conséquents cette fois au placement de la paire d'enceintes dans une pièce d'écoute dont la forme n'est pas toujours symétrique, par exemple une porte ou une baie vitrée à gauche et une enceinte en encoignure à droite. La plage 11 du présent disque-test, qui contient des salves de bruit rose se déplaçant de la gauche vers la droite devient de ce fait le complément utile, voire indispensable de notre CD technique n°1. Nous rappelons que ce CD technique n°1 peut être obtenu (prix 120 F + port 22,70 F, soit 147,70 F) en s'adressant à M. Jean-Jacques Pasquier au (1) 41 33 55 14.

Jean Hiraga